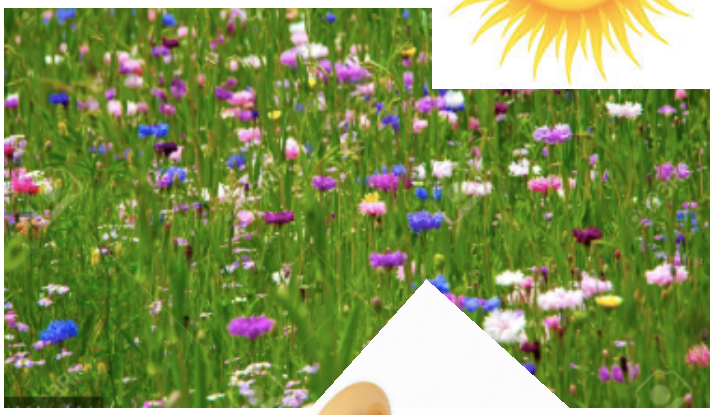
A la rencontre du printemps

Cheveux au vent
Tambour battant,
Allons-nous-en,
À la rencontre du printemps.

Des arbres, des toits, des auvents,
Il pleut des milliers d'hirondelles.
Le soleil verse sur les champs,
De pleins paniers de fleurs
nouvelles.

Cheveux au vent,
Tambour battant,
Allons-nous-en,
À la rencontre du printemps.

Prenons nos trompettes gaiement
Et sonnons la mort de l'hiver.
La terre est comme un agneau blanc
Dans les bras nus de l'univers.



Cheveux au vent,
Tambour battant,
Allons-nous-en,
À la rencontre du printemps.

Maurice Carême

Le moulin au printemps

Le moulin au printemps

Le chaume et la mousse
Verdissent les toits
La colombe y glousse,
L'hirondelle y boit.

Le bras d'un platane
Et le lierre épais
Couvrent la cabane
D'une ombre de paix.

La rosée en pluie
Brille à tout rameau
Le rayon essuie
La poussière d'eau .

Le vent qui secoue
Les vergers flottants,
Fait sur notre joue
Neiger le printemps.

Alphonse de Lamartine

Le muguet

Le muguet

Cloches naïves du muguet,
Carillonnez ! car voici Mai !

Sous une averse de lumière,
Les arbres chantent au verger,
Et les graines du potager
Sortent en riant de la terre.

Carillonnez ! car voici Mai !
Cloches naïves du muguet !

Les yeux brillants, l'âme légère,
Les fillettes s'en vont au bois
Rejoindre les fées qui, déjà,
Dansent en rond sur la bruyère.

Carillonnez ! car voici Mai !
Cloches naïves du muguet !

Maurice Carême

Au printemps

Tout est lumière, tout est joie.
L'araignée au pied diligent
qui passe,
Attache aux tulipes de soie
vert !
Les rondes dentelles d'argent.
et pure;
La frissonnante libellule
Mire les globes de ses yeux
nature
Dans l'étang splendide où pullule
sourit.
Tout un monde mystérieux.
La rose semble, rajeunie,
S'accoupler au bouton vermeil
L'oiseau chante plein d'harmonie
Dans les rameaux pleins de soleil.
Sous les bois, où tout bruit s'émousse,
Le faon craintif joue en rêvant :
Dans les verts écrins de la mousse,
Luit le scarabée, or vivant.
La lune au jour est tiède et pâle
Comme un joyeux convalescent;
Tendre, elle ouvre ses yeux d'opale
D'où la douceur du ciel descend !
Tout vit et se pose avec grâce,
Le rayon sur le seuil ouvert,
L'ombre qui fuit sur l'eau
Le ciel bleu sur le coteau
La plaine brille, heureuse
Le bois jase ; l'herbe fleurit.
- Homme ! ne crains rien ! la
Sait le grand secret, et

Victor Hugo

Premier sourire de printemps

Regardez les branches
Comme elles sont
blanches !
Il neige des fleurs.
Riant dans la pluie,
Le soleil essuie
Les saules en pleurs
Et le ciel reflète,
Dans la violette
Ses pures couleurs...
La mouche ouvre l'aile
Et la demoiselle
Aux prunelles d'or,
Au corset de guêpe
Dépliant son crêpe,
A repris l'essor.
L'eau gaîment babille,
Le goujon frétille
Un printemps encore !

Théophile Gautier

Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.

Sur le cresson de la fontaine
Où le cerf boit, l'oreille au guet,
De sa main cachée il égrène
Les grelots d'argent du muguet.

Le sentier

Pour les petites pâquerettes,
la cueilles,
Sournoisement lorsque tout dort,
vermeil,
Il repasse des collerettes
feuilles
Et cisèle des boutons-d'or.

Dans le verger et dans la vigne,
est faite,
Il s'en va, furtif perruquier,
Avec une houppe de cygne,
tête,
Poudrer à frimas l'amandier.

La nature au lit se repose ;
(1811-1872)
Lui, descend au jardin désert
Et lace les boutons de rose
Dans leur corset de velours
vert.

Tout en composant des
solfèges
Qu'aux merles il siffle à mi-
voix,
Il sème aux prés les perce-neige
Et les violettes au bois.

Sous l'herbe, pour que tu

Il met la fraise au teint

Et te tresse un chapeau de

Pour te garantir du soleil.

Puis, lorsque sa besogne

Et que son règne va finir,
Au seuil d'avril tournant la

Il dit : « Printemps, tu peux venir ! »

Théophile Gautier

Il est un sentier creux dans la vallée étroite,
Qui ne sait trop s'il marche à gauche ou bien à droite.
— C'est plaisir d'y passer, lorsque Mai sur ses bords,
Comme un jeune prodigue, égrène ses trésors ;
L'aubépine fleurit ; les frêles pâquerettes,

Pâquerette

Pour fêter le printemps, ont mis leurs collerettes.
La pâle violette, en son réduit obscur,
Timide, essaie au jour son doux regard d'azur,
Et le gai bouton d'or, lumineuse parcelle,
Pique le gazon vert de sa jaune étincelle.
Le muguet, tout joyeux, agite ses grelots,
Et les sureaux sont blancs de bouquets frais éclos ;
Les fossés ont des fleurs à remplir vingt corbeilles,
À rendre riche en miel tout un peuple d'abeilles.
Sous la haie embaumée un mince filet d'eau
Jase et fait frissonner le verdoyant rideau
Du cresson. — Ce sentier, tel qu'il est, moi je l'aime
Plus que tous les sentiers où se trouvent de même
Une source, une haie et des fleurs ; car c'est lui,
Qui, lorsque au ciel laiteux la lune pâle a lui,
À la brèche du mur, rendez-vous solitaire
Où l'amour s'embellit des charmes du mystère,
Sous les grands châtaigniers aux bercements plaintifs,
Sans les tromper jamais, conduit mes pas furtifs.

Théophile Gautier.

Pâquerette, pâquerette,
Il y a des gouttes d'eau
Sur ta collerette
Et tu plies un peu le dos…
Pâquerette, pâquerette,
Le beau soleil printanier

Pâquerette, pâquerette,
Qui rêves près du sentier,
Je te le souhaite.

Philéas Lebesgue
(1869-1958)

Viendra-t-il les essuyer ?

Pâquerette, pâquerette,
Qui souris près du sentier,
Je te le souhaite…

Pâquerette, pâquerette,
Il y a sur ton cœur d'or
Un frelon en fête ;
Tant il est ivre qu'il dort !
Pâquerette, pâquerette,
L'aile du vent printanier
Va-t-elle le balayer ?

Mars arrive

Mars arrive ! Mars arrive !
L'hiver est à la dérive
Il s'en retourne au placard.
Mars est là, et ça repart !
Mars arrive ! C'est la fête !
Presque on change de
planète.

Le printemps est pour bientôt
Presque on oublie le manteau.
Mars arrive ! Mars attaque !
Mars arrive, bientôt Pâques
On est sur Mars, bienvenus !
C'est gentil d'être venus !

Michel Astre